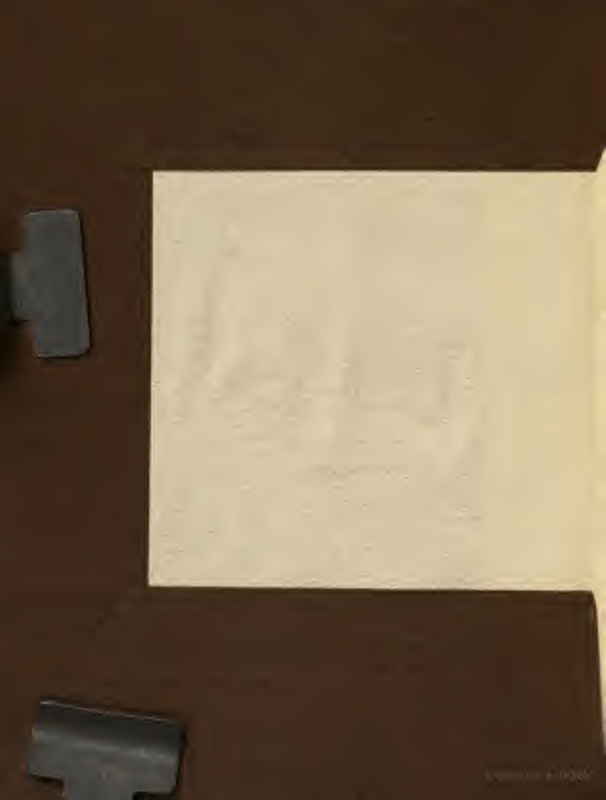


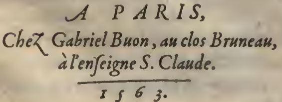
ELEGIE

DE P. DE RONSARD Vandomois, ſur les troubles *D'AMBOISE, 1560.*

A

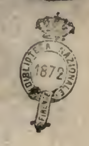
G. des Autels Gentilhomme Charrolois.

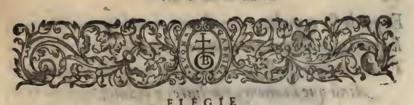



A PARIS,
Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau,
à l'enſeigne S. Claude.

1563.

Auec Priuilege du Roy.





ELEGIE.

A G. des Aultels gentilhomme Charrolois.

DEs Aultels, que la Loy & que la Rethorique,
Et la Muse cherist comme son fils vnique:
Ie suis esmerueillé que les Grands de la Court
(Veu le temps orageux qui par la France court)
Ne s'arment les costez d'hommes qui ont puissance
Comme toy de plaider leur causes en la France:
Et reuenger d'vn art par toy renouuellé,
Le sceptre que le peuple à par terre foulé.
C'est doncques auiourd'huy que les Roys & les Princes
Ont besoin de garder par armes leurs prouinces,
Et contre leurs suiets opposer le harnois,
Vsant & de la force & de la douce voix,
Qui pourra dextrément de la tourbe mutine
Appaiser le courage & flatter la poictrine:
Car il faut desormais deffendre nos maisons,

Et par le fer trenchant & par viues raisons,
Et courageusement nos ennemis abbatre
Par les mesmes bastons dont il nous veullent battre.
Ainsi que l'ennemy par liures a seduict
Le peuple deuoyé qui faucement le suit,
Il fault en disputant par liures le confondre,
Par armes l'assaillir, par armes luy respondre,
Sans monstrer au besoing nos courages faillis,
Mais plus fort resister plus serons assaillis.
Si ne voy-ie pourtant personne qui se pousse,
Sur le haut de la bresche & l'ennemy repousse,
Qui braue nous assault, & personne ne prend
La picque, & le rempart brusquement ne deffend:
Les peuples ont recours à la bonté celeste.
Et par priere à Dieu recommandent le reste,
Et sans iouer des mains demeurent ocieux:
Ce pendant les mutins se font victorieux.
Durant la guerre à Troye, à l'heure que la Grece
Pressoit contre les murs la Troyenne ieunesse,
Et que le grand Achille empeschoit les ruisseaux
De porter à Thetis le tribut de leurs eaux:
Ceux qui estoient dedans la muraille assiegee,
Ceux qui estoient dehors dans le port de Sigee,
Failloient egallement: mon Desautels, ainsi.
Nos ennemis font faulte & nous faillons aussi.
Ils faillent de vouloir renuerser nostre Empire,
Et de vouloir par force aux Princes contredire

Et de presumer trop de leur sens orgueilleux,
Et par songes nouueaux forcer la loy des vieux:
Ils faillent de laisser le chemin de leur peres
Pour ensuyure le train des sectes estrangeres,
Ils faillent de semer libelles & placars,
Plains de derisions, d'enuie, & de brocars,
(Diffamans les plus grands de nostre court Royalle,)
Qui ne seruent de rien qu'a nourrir vn scandale:
Ils faillent de penser que tous soient aueuglez,
Que seuls ils ont des yeux, que seuls il sont reiglez,
Et que nous foruoyez ensuyuons la doctrine
Humaine & corrompue, & non pas la diuine:
Ils faillent de penser qu'a Luther seulement
Dieu se soit apparu: & generalement
Que depuis neuf cens ans l'Eglise est deprauee,
Du vin d'Ypocrisie à long traicts abreuuée:
Et que le seul escrit d'vn Bucere vaut mieux,
D'vn Zuingle, d'vn Caluin (hommes seditieux)
Que l'accord de l'Eglise, & les statuts de mille
Docteurs poussez de Dieu, conuocquez au concile:
Que faudroit il de Dieu desormais esperer!
Si luy doux & clement auoit souffert errer
Si long temps son Eglise? est il autheur de faute?
Quel gain en reuiendroit à sa maiesté haute?
Quel honneur, quel profict? de s'estre tant celé,
Pour s'estre à vn Luther seulement reuelé?
Or nous faillons aussi, car depuis S. Gregoire

Nul Pape (dont le nom soit escrit en histoire)
En chaire ne prescha, & faillons d'autre part
Que le bien de l'Eglise aux enfans se depart:
Il ne faut s'estonner, Chrestiens, si la nacelle
Du bon pasteur sainct Pierre en ce monde chancelle,
Puis que les ignorans, les enfans de quinze ans,
Ie ne sçay quels muguets, ie ne sçay quels plaisans
Tiennent le gouuernail, puis que les benefices
Se vendent par argent, ainsi que les offices.
Mais que diroit sainct Paul s'il reuenoit icy
De nos ieunes prelats, qui n'ont point de soucy
De leur pauure troupeau, dont il prennent la laine,
Et quelque fois le cuir: qui tous viuent sans peine,
Sans prescher, sans prier, sans bon exemple d'eux.
Parfumez, decoupez courtizans, amoureux,
Veneurs, & fauconniers, & auecq' la paillarde
Perdent les biens de Dieu, dont ils n'ont que la garde.
Que diroit-il de voir l'Eglise à Iesuschrist,
Qui fut iadis fondee en humblesse d'esprit,
En toute patience, en toute obeissance,
Sans argent, sans credit, sans force, ny puissance,
Pauure, nue, exilee, ayant iusques aux os
Les verges & les foets imprimés sur le dos,
Et la voit auiourd'huy riche, grasse & hautaine,
Toute pleine d'escus, de rentes, & dommaine
Ses Ministres enflez, & ses Pape encor,
Pompeusement vestus de soye & de drap d'or?

Il se repentiroit d'auoir souffert pour elle
Tant de coups de baston, tant de peine cruelle,
Tant de banissemens, & voyant tel mechef
Priroit qu'vn traict de feu luy accablast le chef.
Il faut donc corriger de nostre saincte Eglise
Cent mille abus commis par l'auare prestrise,
De peur que le corroux du Seigneur tout puissant
N'aille auecques le feu nos fautes punissant.
Quelle fureur nouuelle à corrompu nostre aise?
Las! des Lutheriens la cause est tresmauuaise
Et la deffendent bien: & par malheur fatal
La nostre est bonne & saincte & la deffendons mal.
O heureuse la gent que la mort fortunee
Ha depuis neuf cens ans soubs la tombe emmenee!
Heureux les peres vieux des bons siecles passés,
Qui sont sans varier en leur foy trespassés,
Ains que de tant d'abus l'Eglise fust malade:
Qui n'ouyrent iamais parler d'Oecolampade
De Zuingle, de Bucer, de Luther, de Caluin:
Mais sans rien innouer au seruice diuin,
Ont vescu longuement, puis d'vne fin heureuse
En Iesus ont rendu leur ame genereuse.
Las! pauure France helas! comme vne Opinion
Diuerse a corrompu ta premiere vnion!
Tes enfans qui deuroyent te garder te trauaillent,
Et pour vn poil de bouc entre eux mesmes bataillent
Et comme reprouués, d'vn courage meschant!
Contre ton estomac tournent le fer tranchant!

N'auions nous pas asseZ engressé la campaigne
De Flandres, de Piedmont, de Naples, & d'Espaigne
En nostre propre sang: sans tourner les cousteaux
Contre toy, nostre mere, & tes propres boyaux?
Afin que du grand Turc les peuples infidelles
Rissent, en nous voyant sanglans de nos querelles?
Et en lieu qu'on les deust par armes surmonter,
Nous vissent de nos mains nous mesmes nous domter?
Ou par l'ire de Dieu, ou par la destinee
Qui te rend par les tiens, ô France, exterminee?
Las! faut il ô destin, que le sceptre François
Que le fier Allemant, l'Espagnol, & l'Anglois
N'a sceu iamais froisser, tombe soubs la puissance
Du peuple qui deuroit luy rendre obeissance?
Sceptre qui fut iadis tant craint de toutes pars!
Qui iadis enuoya outre mer ses soldars
Gaigner la Palestine, & toute l'Idumee,
Tyr, Sydon, Antioche, & la ville nommee
Du sainct nom, ou Iesus en la croix attaché,
De son precieux sang laua nostre peché!
Sceptre, qui fut iadis la terreur des barbares,
Des Turcs, des Mammelus, des Perses & Tartares:
Bref, par tout l'uniuers tant craint & redouté,
Faut il que par les siens luy mesme soit douté!
France, de ton malheur tu es cause en partie,
Ie t'en ay par mes vers mille fois aduertie,
Tu es marastre aux tiens, & mere aux estrangers,
Qui se mocquent de toy quand tu es aux dangers,

Car la plus grande part des eſtrangers obtiennent
Les biens qui à tes fils iuſtement appartiennent.
Pour exemple te ſoit ce docte Deſautels,
Qui à ton los a faict des liures immortels,
Qui pourſuyuoit en court des long temps vn affaire
De bieu peu de valleur, & ne la pouuoit faire
Sans ce bon Cardinal qui rompant le ſeiour
Le renuoya content en l'eſpace d'vn iour.
Voila comme des tiens tu fais bien peu de conte,
Dont tu deurois au front toute rougir de honte.
Tu te mocques auſsi des prophettes que Dieu
Choiſit en tes enfans, & les fait au meillieu
De ton ſein apparoiſtre, à fin de te predire
Ton malheur aduenir, mais tu n'en fais que rire.
Ou ſoit que du grand Dieu l'immenſe eternité
Ait de Noſtradamus l'entouſiaſme excité,
Ou ſoit que le Daimon bon ou mauuais l'agite,
Ou ſoit que de nature il ait l'ame ſubite,
Et outre le mortel, s'eſlance iuſqu'aux cieux,
Et de là nous redit des faicts prodigieux,
Ou ſoit que ſon eſprit ſombre & melancolique
D'humeurs graſſes repeu, le rendent fantaſtique,
Bref, il eſt ce qu'il eſt, ſi eſt-ce toutesfois
Que par les mots douteux de ſa prophette voix,
Comme vn oracle antique, il a des mainte année
Predit la plus grand part de noſtre deſtinée.
Ie ne l'euſſe pas creu, ſi le ciel qui depart
Bien & mal aux humains, n'euſt eſté de ſa part:

Certainement le ciel marry de la ruyne
D'vn sceptre si gaillard en a monstré le signe:
Depuis vn an entier n'a cessé de pleurer:
On a veu la comette ardente demeurer
Droict sur nostre pays: & du ciel descendante
Tomber à sainct Germain vne collonne ardente.
Nostre prince au meillieu de ses plaisirs est mort:
Et son fils ieune d'ans a soustenu l'effort
De ses propres subiects, & la chambre honorée
De son palais Royal ne luy fut asseurée:
Doncques ny les haults faicts des princes ses ayeux,
Ny tant de temples saincts esleuez iusques aux cieux
Par ses peres bastis, ny sa terre puissante
Aux guerres furieuse, aux lettres fleurissante,
Ny sa propre vertu, bonté & pieté,
Ny ses ans bien apris en toute honnesteté,
Ny la deuotion, la foy, ny la priere
De sa femme pudicque, & de sa chaste mere,
N'ont enuers le destin tant de graces trouué,
Que malheur si nouueau ne luy soit arriué:
Et que l'air infecté du terroy Saxonicque
N'ait empuenty l'air de sa terre Gallicque.
Que si des Guysiens le courage haultain
N'eust au besoin esté nostre rempart certain,
Voire & si tant soit peu leur ame genereuse
Ce fust alors monstrée, ou tardiue ou poureuse,
C'estoit fait que du sceptre, & la contagion
De Luther eust gasté nostre religion:

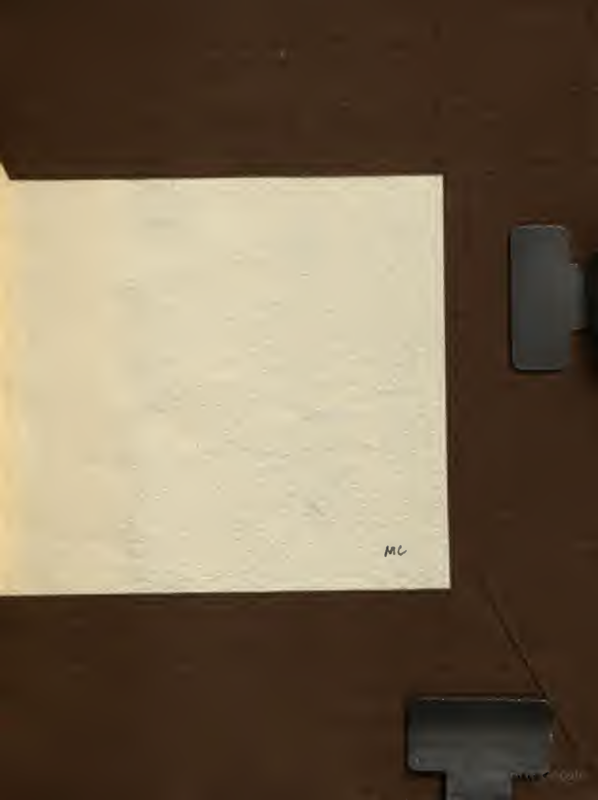
Mais François d'vne part, tout ſeul auecq' les armes
Oppoſa ſa poictrine à ſi chaudes alarmes,
Et Charles d'autrepart, auecq' deuotions
Et ſermons, s'oppoſa à leur ſeditions,
Et par ſa preuoyance & doctrine ſeuere
Par le peuple engarda de plus courir l'vlcere.
Ils ont maugré l'enuye, & maugré le deſtin,
Et l'infidelle foy du vulgaire mutin,
A l'enuy combatu la troupe ſacrilege,
Et la religion ont remiſe en ſon ſiege.
O Seigneur tout puiſſant! pour loyer des biensfaicts
Que ces princes Lorreins au beſoing nous ont faicts,
Et ſi mes humbles vœus trouuent deuant ta face
Quelque peu de credit, ie te ſupply de grace,
Que ſes deux Guyſiens, qui pour l'amour de toy
Ont r'amaſſé l'honneur de noſtre antique foy
Fleuriſſent à iamais en faueur vers le prince,
Et que iamais le bec des peuples ne les pince.
Donne que les enfans des enfans yſſus d'eux
Soyent auſsi bons chreſtiens, & auſsi genereux,
Plus grands que nulle enuye: & qu'en paix eternelle
Ils puiſsent habiter leur maiſon paternelle.
Ou ſi quelque deſaſtre, ou le cruel malheur
Les menace tous deux, ialoux de leur valeur,
Tourne ſur les mutins la menace & l'iniure,
Ou ſur l'ignare chef du vulgaire pariure,
Ny digne du ſoleil, ny digne de tirer
L'air, qui nous faict la vie es poulmons reſpirer.

FIN.

Extraict du priuilege du Roy.

PAR priuilege du Roy, donné à S. Germain en Laye, le xx iour de Septẽbre l'an mil cinq cens soixante, il est enioinct à P. de Ronsard, gentilhõme Vandomois, de choisir & cõmettre tel Imprimeur, docte & diligent qu'il verra & cognoistra estre suffisant pour fidelement imprimer, ou faire imprimer les œuures ia par luy mises en lumiere, & autres qu'il cõposera & fera par cy apres. Inhibant (ledict Seigneur) à tous Imprimeurs, Libraires, Marchans & autres quelconques, qu'ils n'ayent à imprimer ou faire imprimer aucunes des œuures, qui par ledict Ronsard ont esté & seront cy apres faictes & composees, ny en exposer aucunes en vente, s'elles n'ont esté & sont imprimees par ses permission, licence & congé, ou de l'Imprimeur par luy choisi & commis à l'impresśion d'icelles. Et ce sur peine de confiscation des liures ia imprimez, ou à imprimer, & d'amende arbitraire, tant enuers le Roy qu'enuers ledict Rõsard, & des interests & dommages de l'Imprimeur par luy choisi & esleu, Le tout pour les causes & raisons contenues & amplement declarees audict priuilege. Ainsi signé sur le reply, Par le Roy, Vous present de Lomenie, & seelé à double queue du grãd seau, de cire iaune.

Ledict Ronsard a permis à Gabriel Buon, d'imprimer ou faire imprimer, l'Elegie faite durãt les troubles d'Amboise, à Guillaume Desautels gentilhomme Charrolois, iusques au terme de six ans, finis & accomplis, à commencer du iour que ledict liure sera acheué d'imprimer.


MC

